



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°23/2024
Dimanche 5 mai 2024 – 6^{ème} Dimanche de Pâques - Année B

HUMEURS...

UN SUJET D'ACTUALITE !

Article 11 de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 de l'ONU :

« Toute personne accusée d'un acte délictueux est présumée innocente jusqu'à ce que sa culpabilité ait été légalement établie au cours d'un procès public où toutes les garanties nécessaires à sa défense lui auront été assurées.

Nul ne sera condamné pour des actions ou omissions qui, au moment où elles ont été commises, ne constituaient pas un acte délictueux d'après le droit national ou international. De même, il ne sera infligé aucune peine plus forte que celle qui était applicable au moment où l'acte délictueux a été commis. »

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA MISSION FRANCISCAINA A TAHITI

En préparation des 250 ans de la première messe célébrée à Tahiti (Tautira) avec les deux missionnaires franciscains le 1^{er} janvier 1775 et des premiers polynésiens baptisés nous proposons quelques notes sur cette première mission catholique en Polynésie...

R.P. AMICH José, o.f.m.

AMICH, José (Padre José). – Religieux franciscain. Catalan originaire de Barcelone. Longtemps pilote sur les navires du roi d'Espagne, c'est une vocation tardive. On le dit « mathématicien » et « familier des nombreux dialectes de la côte péruvienne ». Il fit le plan de la baie de Maldonado (Uruguay), en 1741. Il arriva au Pérou en tant que pilote de la Royal Navy. Il a participé à la fortification militaire du Real Felipe de El Callao, en concevant la forme pentagonale de cette construction (1747). Vers 1750 prend l'habit franciscain dans la province des douze apôtres du Pérou. On ne sait pas quand il a été ordonné prêtre. Déjà en 1755, il apparaît dans une table capitulaire comme maître des novices des Descalzos de Lima, où il est resté jusqu'en 1765. Cette année, il a rejoint l'alliance missionnaire d'Ocopa en tant que missionnaire, dont il était le premier historien. Cette même année, il effectue des missions à l'intérieur du

Pérou (rivière Pozuzo, Cajamarquilla). À la fin de 1767, il retourna à Ocopa, en 1769, il était de nouveau au couvent de Huaylillas. Ses expériences à l'intérieur du Pérou et dans les Andes sont rassemblées dans son Compendium historique ... (Paris, 1854). On sait qu'il a fini de l'écrire en 1771. Il a fait diverses cartes sur les missions, recueillies par le père Bernardino Izaguirre, dans les vols. 3 et 4 de son Histoire des missions franciscaines ... (Lima, 1922-1930). Vers 1771, il est adjoint aux aumôniers réguliers de l'*Aguila*, capitaine Boenechea, la frégate espagnole qui va « reconnaître » Tahiti, en 1772, en compagnie d'un de ses confrères, l'Italien Juan Bonamo. Les ordres du vice-roi l'ont chargé d'étudier la possibilité d'établissement d'une mission et d'éviter toutes les brutalités de la part de l'équipage vis-à-vis des indigènes. Il a droit de siéger au conseil de guerre du navire. Il remplit les attentes dans l'expédition d'Otaïti, en écrivant le Journal du voyage et en étudiant les conditions de cette île (voir P.K.O n°22 et 23 de 2024). Une fois l'expédition à Tahiti terminée (mai 1773), il se retire au couvent des Descalzos à Lima, où il apparaît comme maître des novices et gardien ainsi que définitif des douze apôtres. Ni le lieu ni la date de sa mort ne sont connus.

Laissez-moi vous dire...

Annnonce officielle de l'année jubilaire 2025

JUBILE 2025 : « PELERINS D'ESPERANCE »

Comme le veut la Tradition dans l'Église, à l'occasion de la solennité de l'Ascension du Seigneur, Jeudi **9 mai**, le Pape François annoncera officiellement le Jubilé ordinaire de 2025 avec la lecture officielle et la consigne de la **Bulle d'Indiction** dans la Basilique Saint-Pierre du Vatican.

La Bulle papale [« *bull*a » en latin signifie « sceau »] est un document officiel portant le sceau du Pape qui, en plus d'indiquer les dates d'ouverture et de clôture de l'Année Sainte et les modalités de son déroulement, présente les thèmes du Jubilé ainsi que les paroles avec lesquelles l'Année Sainte sera proclamée par le Souverain Pontife.



N°23
5 mai 2024

En fait, le 11 février 2022, dans une lettre adressée à M^{gr} Rino Fisichella, Pro-Préfet du Dicastère pour l'Évangélisation, le Pape François avait déjà choisi le thème pour cette année jubilaire ordinaire : « *Pèlerins d'Espérance* ». Après avoir rappelé l'importance des Années Jubilaires dans l'Histoire de l'Église, le Saint Père soulignait (en référence à l'épidémie de COVID) : « *Au cours des deux dernières années, cependant, il n'y a pas eu un seul pays qui n'ait été bouleversé par l'épidémie soudaine qui, en plus d'avoir touché du doigt le drame de la mort dans la solitude, l'incertitude et le caractère provisoire de l'existence, a modifié notre mode de vie.* »

D'où l'importance de « **garder allumée la flamme de l'espérance** qui nous a été donnée, et tout faire pour que chacun retrouve la force et la certitude de regarder l'avenir avec un esprit ouvert, un cœur confiant et une intelligence clairvoyante ».

Dans un second volet, François orientait ainsi le regard des chrétiens : « *Nous sentant tous comme des pèlerins sur la terre où le Seigneur nous a placés pour que nous la cultivions et la gardions (cf. Gn 2,15), ne manquons pas de **contempler en chemin la beauté de la création tout en prenant soin de notre maison commune.***

J'espère que la prochaine Année jubilaire sera célébrée et vécue aussi avec cette intention ».

Ainsi, il est de la responsabilité du Dicastère pour l'Évangélisation « *de trouver les formes appropriées pour*

que l'Année Sainte puisse être préparée et célébrée avec une foi intense, une vive espérance et une charité active. »

L'année préparatoire 2024 doit se poursuivre dans cet esprit au sein de nos Églises particulières que sont les diocèses. Il ne faut pas perdre de vue que l'Église est appelée à « *être toujours plus et toujours mieux **signe et instrument d'unité** dans l'harmonie de la diversité* ».

En conclusion, le Saint Père dit sa joie : « *je me réjouis dès à présent de penser que l'année précédant l'événement jubilaire, 2024, pourra être consacrée à **une grande "symphonie" de prière.** Tout d'abord pour retrouver le **désir d'être en présence du Seigneur, de l'écouter et de l'adorer.***

*Une prière, aussi, pour **remercier** Dieu pour les nombreux dons de son amour pour nous et **louer** son œuvre dans la création, qui engage chacun au respect et à l'action concrète et responsable de sa préservation. La prière comme expression "d'un seul cœur et d'une seule âme" (cf. Ac 4,32), qui se traduit par la **solidarité** et le **partage du pain quotidien** ». (...) Je demande à la Vierge Marie d'accompagner l'Église sur le chemin de la préparation à l'événement de grâce du Jubilé ».*

[Source : site officiel du Jubilé www.iubilaeum2025.va]

Sommes-nous déjà imprégnés de ce désir de vivre dès maintenant en « *pèlerins d'espérance* » ?

Bonne préparation au Jubilé de 2025 !

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2024



REGARD SUR L'ACTUALITE...

REGARD SUR LES DISCIPLES MISSIONNAIRES

Depuis la fête de Pâques, l'Église nous invite à faire nôtre, par la lecture du livre des Actes des Apôtres à chaque Eucharistie, l'aventure des premières communautés Chrétiennes. Ce récit nous présentant comment l'Esprit Saint œuvra à travers les disciples missionnaires que furent Pierre, Paul, Etienne, Philippe, Barnabé et bien d'autres, révèle comment peu à peu, les communautés naissantes construisirent leur unité par le lien de la foi : un seul Dieu, une seule foi, un seul baptême. Dès le départ, l'Église se révèle missionnaire. Après Jérusalem ce fut la Samarie, la Galilée, puis Damas, Antioche de Syrie où pour la première fois, les disciples reçurent le nom de Chrétiens, Corinthe, Tarse, Éphèse, Athènes etc... Mais cette aventure missionnaire, n'est-elle désormais qu'un souvenir d'un lointain passé ?

Deux événements récents peuvent nous aider à répondre à cette question en nous invitant à découvrir que cette dynamique missionnaire est toujours d'actualité, et que l'Esprit Saint est toujours à l'œuvre pour garder bien vivant le lien entre communautés.

Le premier événement est la fête de Saint Pierre CHANEL célébrée le 28 avril dernier... Occasion d'honorer ce jeune père Mariste qui, après avoir quitté son pays et sa famille,

donna sa vie pour la mission et dont le sang répandu lors de son martyre ensemença cette terre de Futuna puis Wallis. Comme S^t Paul évoquant toutes les épreuves qu'il dut traverser pendant ses voyages, naufrages, mauvais traitements à Lystre où il fut lapidé et abandonné comme mort, à Philippe où il reçut la bastonnade, Pierre CHANEL fut confronté aux ouragans, tremblements de terre, et plus grave encore, aux menaces des païens de l'île, sans parler des ennuis de santé et des fatigues... avant de recevoir le martyre. Après 3 ans passés sur Futuna, son ministère semblait être un échec total. (Souvenons-nous de l'échec de Paul, moqué lors de sa prédication devant les sages et les anciens à Athènes). Pourtant, quelques mois après son martyre, toute la population de l'île demandait le Baptême ! Ainsi prenait corps peu à peu l'Église de Wallis et Futuna. Aujourd'hui, il est toujours bon de reconnaître comment le Seigneur prend soin de son l'Église et comment les premiers pasteurs de cette Église, venant d'autres diocèses, ont su prendre leur part de ce dynamisme missionnaire.

Le second événement eut lieu ce samedi 27 Avril 2024 à la cathédrale S^t Joseph de RAROTONGA. Ce jour-là avait lieu l'ordination épiscopale de M^{gr} Reynaldo GETALADO, nommé évêque coadjuteur de l'évêque actuel, M^{gr} Paul DONOGHUE.

Celui-ci, dans ses prises de parole ne manqua pas de rappeler que c'est de Tahiti que partirent les premiers missionnaires pour RAROTONGA, des religieux de la Congrégation des Sacrés Cœurs et que le premier évêque des RAROTONGA fut M^{gr} Bernardin CASTANIE, lui-même religieux de cette congrégation. La présence de M^{gr} Pascal CHANG-SOI et de moi-même à cette ordination voulait rappeler le lien historique, mais aussi le lien « *culturel* » reliant RAROTONGA et TAHITI, manifesté entre autres par les chants religieux de ce diocèse dont les airs reprennent les mélodies que nous chantons aujourd'hui dans nos églises de Tahiti. Autre lien, la présence des Sœurs de S^t Joseph de CLUNY, arrivées de Tahiti en 1895 et qui, fidèlement à leur charisme, ont pris leur part dans l'éducation des enfants. Actuellement, leur communauté a la responsabilité du seul établissement Catholique sur RAROTONGA.

Nous le voyons, le lien missionnaire qui se mettait progressivement en place entre les communautés naissantes des premiers siècles et reposant sur l'Évangile – « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit* » (Mt 28,19) - est toujours d'actualité. En ce temps où l'Église propose de redécouvrir le dynamisme missionnaire au cœur de la démarche synodale, un dynamisme qui doit irriguer chacune de nos communautés, nous pouvons rendre grâce au Seigneur pour les disciples missionnaires d'aujourd'hui, notamment les prêtres qui ont quitté leur pays pour servir dans notre diocèse. En l'Église, il n'y a pas de « prêtres étrangers », il n'y a que des serviteurs de la mission reçue du Christ Jésus !

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

LA FOI

Le Souverain pontife a tenu l'audience générale hebdomadaire, mercredi 1er mai, dans la salle Paul VI du Vatican remplie de fidèles venus honorer ce rendez-vous. Il a développé sa catéchèse sur la première des trois vertus théologiques, la foi.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Aujourd'hui, je voudrais parler de la vertu de *foi*. Avec la charité et l'espérance, cette vertu est appelée vertu "*théologique*" parce qu'elle ne peut être vécue que grâce au don de Dieu. Les trois vertus théologiques sont les grands dons que Dieu fait à notre capacité morale. Sans elles, nous pourrions être prudents, justes, forts et tempérants, mais nous n'aurions pas des yeux qui voient même dans l'obscurité, nous n'aurions pas un cœur qui aime même quand il n'est pas aimé, nous n'aurions pas une espérance qui ose contre toute espérance.

Qu'est-ce que la foi ? Le *Catéchisme de l'Église Catholique*, citant la Constitution conciliaire *Dei Verbum*, explique que la foi est l'acte par lequel l'être humain s'abandonne librement à Dieu (n°1814). Dans cette foi, Abraham est le grand père. Lorsqu'il accepta de quitter la terre de ses ancêtres pour aller vers celle que Dieu lui montrerait, il aurait sans doute été jugé fou : pourquoi quitter le connu pour l'inconnu, le certain pour l'incertain ? Mais Abraham s'est mis en route, comme s'il voyait l'invisible. Et c'est encore cet invisible qui le fera monter sur la montagne avec son fils Isaac, le seul fils de la promesse, qui ne sera épargné qu'au dernier moment du sacrifice. Dans cette foi, Abraham devient le père d'une longue lignée d'enfants.

L'homme de foi sera Moïse, qui, acceptant la voix de Dieu même lorsque plus d'un doute pouvait l'ébranler, a continué à tenir bon et à faire confiance au Seigneur, et a même défendu le peuple qui en revanche manquait si souvent de foi.

Une femme de foi sera la Vierge Marie qui, en recevant l'annonce de l'Ange, que beaucoup auraient rejetée comme étant trop difficile et risquée, a répondu : "*Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon ta parole*" (Lc 1,38). Le cœur plein de confiance en Dieu, Marie s'engage sur une route dont elle ne connaît ni le tracé ni les dangers.

La foi est la vertu qui fait le chrétien. Car être chrétien, ce n'est pas d'abord accepter une culture, avec les valeurs qui l'accompagnent, mais accueillir et chérir un lien entre soi et Dieu ; entre ma personne et le visage aimable de Jésus.

En parlant de foi, un épisode de l'Évangile me vient à l'esprit. Les disciples de Jésus traversent le lac et sont pris dans une tempête. Ils pensent s'en sortir à la force de leurs bras, avec les ressources de l'expérience, mais la barque commence à se remplir d'eau et ils sont pris de panique (cf. Mc 4,35-41). Ils ne se rendent pas compte qu'ils ont la solution sous les yeux : Jésus est là, avec eux, dans la barque, au milieu de la tempête, et il dort. Lorsqu'ils le réveillent enfin, effrayés et même en colère parce qu'il les a laissés mourir, Jésus les réprimande : "*Pourquoi avez-vous peur ? N'avez-vous pas encore la foi ?*" (Mc 4,40).

Voilà donc le grand ennemi de la foi : non pas l'intelligence, non pas la raison, comme certains continuent hélas à le répéter de manière obsessionnelle, mais simplement la peur. C'est pourquoi la foi est le premier don à accueillir dans la vie chrétienne : un don qu'il faut accueillir et demander chaque jour, pour qu'il se renouvelle en nous. Apparemment, c'est un petit don, mais c'est l'essentiel. Lorsque nous avons été portés sur les fonts baptismaux, nos parents, après avoir annoncé le nom qu'ils avaient choisi pour nous, se sont vus demander par le prêtre : "*Que demandez-vous à l'Église de Dieu ?*" Ils ont répondu : "*La foi, le baptême !*".

Pour un parent chrétien, conscient de la grâce qu'il a reçue, c'est le don à demander aussi pour son enfant : la foi. Avec elle, le parent sait que, même au milieu des épreuves de la vie, son enfant ne se noiera pas dans la peur. Il sait aussi que, lorsqu'il cessera d'avoir un parent sur cette terre, il continuera d'avoir un Dieu Père aux cieux, qui ne l'abandonnera jamais. Notre amour est si fragile, seul l'amour de Dieu surmonte la mort.

Certes, comme le dit l'Apôtre, la foi n'est pas l'apanage de tous (cf. 2 Th 3,2), et même nous, qui sommes croyants,

nous nous rendons souvent compte que nous n'en avons qu'une petite parcelle. Jésus peut souvent nous reprocher, comme à ses disciples, d'être des "hommes de peu de foi". Mais c'est le don le plus heureux, la seule vertu qu'il nous est permis d'envier. Car celui qui a la foi est habité par une force qui n'est pas seulement humaine ; en effet, la foi "fait jaillir" en nous la grâce et ouvre l'esprit au mystère de Dieu. Comme l'a dit Jésus : « Si vous aviez de la foi, gros comme

une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici : "Déracine-toi et va te planter dans la mer", et il vous aurait obéi. » (Lc 17,6). C'est pourquoi nous aussi, comme les disciples, nous lui répétons : « Seigneur, augmente en nous la foi ! »! (cf. Lc 17, 5).

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

LETTRÉ DU PAPE AUX CURES

ETRES DES CONSTRUCTEURS D'UNE ÉGLISE SYNODALE MISSIONNAIRE

Faire ressortir les trésors cachés de leurs communautés, pratiquer le discernement communautaire et partager la fraternité entre prêtres et évêques : ce sont les trois principales recommandations que le Pape François a partagées dans une lettre avec les curés à l'issue de la rencontre internationale « *Les curés pour le Synode* ». Le Saint-Père a invité ceux qui y ont participé à poursuivre et transmettre ce qu'ils ont vécu et appris ces jours derniers.

Chers frères curés !

La Rencontre internationale "*Les curés pour le Synode*" et le dialogue avec ceux qui y ont pris part, sont l'occasion de me souvenir dans ma prière de tous les curés du monde, auxquels j'adresse avec grande affection ces paroles.

L'Église ne pourrait pas aller de l'avant sans votre engagement et votre service. Cela est tellement évident que le dire semble presque banal, mais ne le rend pas moins vrai. C'est pourquoi je veux avant tout exprimer ma gratitude et mon estime pour le travail généreux que vous accomplissez chaque jour, en semant l'Évangile sur tous les types de terrains (cf. *Mc 4,1-25*).

Comme vous en faites l'expérience en ces jours de partage, les paroisses dans lesquelles vous exercez votre ministère se trouvent dans des contextes très différents : de celles des périphéries des mégapoles – je les ai connues personnellement à Buenos Aires – à celles, vastes comme des provinces, dans les régions les moins densément peuplées ; de celles des centres urbains de nombreux pays européens, où les anciennes basiliques abritent des communautés de plus en plus petites et âgées, à celles où l'on célèbre sous un grand arbre et où le chant des oiseaux se mêle à la voix de nombreux enfants.

Les curés connaissent très bien tout cela, ils connaissent de l'intérieur la vie du Peuple de Dieu, ses peines et ses joies, ses besoins et ses richesses. C'est pourquoi une Église synodale a besoin de ses curés : sans eux, nous ne pourrions jamais apprendre à marcher ensemble, nous ne pourrions jamais entreprendre ce chemin de la synodalité qui « est celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire ».

Nous ne deviendrons jamais une Église synodale missionnaire si les communautés paroissiales ne font pas de la participation de tous les baptisés à l'unique mission d'annoncer l'Évangile le trait caractéristique de leur vie. Si les paroisses ne sont pas synodales et missionnaires, l'Église ne le sera pas non plus. Le *Rapport de Synthèse* de la Première Session de la 16^{ème} Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques est très clair à ce sujet : les paroisses, à partir de leurs structures et de l'organisation de leur vie, sont appelées à se concevoir « avant tout au service de la mission que les fidèles accomplissent au sein de la société, dans la vie familiale et professionnelle, sans se concentrer exclusivement sur les activités qui se déroulent en elles et sur

leurs besoins d'organisation » (n°8,1). Il faut donc que les communautés paroissiales deviennent de plus en plus des lieux d'où les baptisés partent comme disciples missionnaires et vers où ils reviennent pleins de joie pour partager les merveilles opérées par le Seigneur à travers leur témoignage (cf. *Lc 10,17*).

Comme pasteurs, nous sommes appelés à accompagner dans ce parcours les communautés que nous servons et, en même temps, à nous engager par la prière, le discernement et le zèle apostolique afin que notre ministère soit adapté aux exigences d'une Église synodale missionnaire. Ce défi concerne le Pape, les évêques et la Curie romaine, et il vous regarde aussi, vous les curés. Celui qui nous a appelés et consacrés nous invite aujourd'hui à nous mettre à l'écoute de la voix de son Esprit et à marcher dans la direction qu'il nous indique. Nous pouvons être sûrs d'une chose : sa grâce ne nous manquera pas. En chemin, nous découvrirons également la manière de libérer notre service des aspects qui le rendent plus difficile et de redécouvrir son véritable noyau : annoncer la Parole et réunir la communauté en rompant le pain.

Je vous exhorte donc à accueillir cet appel du Seigneur, à être, comme curés, constructeurs d'une Église synodale missionnaire et à vous engager avec enthousiasme sur ce chemin. Dans ce but, je voudrais formuler trois suggestions qui pourront inspirer le style de vie et d'action des pasteurs.

1. Je vous invite à *vivre votre charisme ministériel spécifique de plus en plus au service des dons multiformes répandus par l'Esprit dans le Peuple de Dieu*. En effet, il est urgent de découvrir, d'encourager et de valoriser « dans la foi les charismes des laïcs sous toutes leurs formes, des plus modestes aux plus éminents » (Conc. Vat. II Decr. *Presbyterorum Ordinis*, n°9) et qui sont indispensables pour pouvoir évangéliser les réalités humaines. Je suis convaincu que de cette façon vous ferez ressortir de nombreux trésors cachés et que vous vous retrouverez moins seuls dans la grande tâche d'évangéliser, en faisant l'expérience de la joie d'une paternité authentique qui ne domine pas mais qui fait ressortir chez les autres, hommes et femmes, beaucoup de potentialités précieuses.

2. Je vous suggère de tout cœur d'*apprendre et de pratiquer l'art du discernement communautaire*, en utilisant pour cela la méthode de la "*conversation dans l'Esprit*", qui nous a

tant aidés dans le parcours synodal et dans le déroulement de l'Assemblée elle-même. Je suis certain que vous pourrez en recueillir de nombreux fruits non seulement dans les structures de communion, comme le Conseil pastoral paroissial, mais aussi dans de nombreux autres domaines. Comme le rappelle le *Rapport de Synthèse*, le discernement est un élément clé de l'action pastorale d'une Église synodale : « *Il est important que la pratique du discernement soit également mise en œuvre dans la sphère pastorale, de manière appropriée aux contextes, afin d'éclairer le caractère concret de la vie ecclésiale. Celle-ci permettra de mieux reconnaître les charismes présents dans la communauté, de confier avec sagesse des tâches et des ministères, et de planifier les parcours pastoraux à la lumière de l'Esprit, en allant au-delà de la simple planification des activités* » (n°2,1).

3. Enfin, je voudrais vous recommander de *mettre à la base de tout le partage et la fraternité entre vous et avec vos évêques*. Cette requête est ressortie avec force durant le Congrès international pour la formation permanente des prêtres, sur le thème « *Ravive le don de Dieu qui est en toi* » (2 Tm 1,6), qui s'est déroulé en février dernier ici à Rome, avec plus de huit cents évêques, prêtres, consacrés et laïcs, hommes et femmes engagés dans ce domaine, représentant 80 pays. Nous ne pouvons pas être d'authentiques pères si nous ne sommes pas avant tout fils et frères. Et nous ne serons pas en mesure de susciter la communion et la participation dans les communautés qui nous sont confiées si avant tout nous ne les vivons pas entre nous. Je sais bien que, dans la succession des tâches pastorales, cet engagement pourrait sembler un surplus ou même du

temps perdu, mais en réalité c'est le contraire : c'est seulement de cette manière que nous sommes crédibles et que notre action ne détruit pas ce que d'autres ont déjà construit.

Ce n'est pas seulement l'Église synodale missionnaire qui a besoin de curés, mais aussi le chemin spécifique du Synode 2021-2024, « *Pour une Église synodale. Communion, participation, mission* », en vue de la Deuxième Session de la 16^{ème} Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques, qui se déroulera au mois d'octobre prochain. Pour la préparer, nous avons besoin d'écouter votre voix. C'est pourquoi j'invite ceux qui ont pris part à la Rencontre internationale « *Les curés pour le Synode* » à être missionnaires de synodalité également avec vous, leurs frères curés, une fois rentrés chez eux, en animant la réflexion sur le renouveau du ministère de curé dans une perspective synodale et missionnaire, et en même temps en permettant au Secrétariat Général du Synode de recueillir votre contribution irremplaçable en vue de la rédaction de l'*Instrumentum laboris*. Écouter les curés était le but de cette Rencontre internationale, mais cela ne peut pas finir aujourd'hui : nous avons besoin de continuer à vous écouter. Très chers frères, je suis à vos côtés sur ce chemin que j'essaie de parcourir moi aussi. Je vous bénis tous de tout cœur et, à mon tour, j'ai besoin de sentir votre proximité et le soutien de votre prière. Confions-nous à la Bienheureuse Vierge Marie *Odighitria* : celle qui indique la route, celle qui conduit au Chemin, à la Vérité et à la Vie.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 2 mai 2024

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

HISTOIRE DE L'ÉGLISE

PREMIER VOYAGE DES ESPAGNOLS A TAHITI (2) DU 19 NOVEMBRE AU 30 DECEMBRE 1772

La présence espagnole à Tahiti dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, dans les années 1772-1775, a été une conséquence des expéditions effectuées dans le Pacifique Sud sur ordre du vice-roi du Pérou, Manuel de Amat y Junyent. Pendant son gouvernement, il y eut quatre voyages aux îles de la Polynésie. Le deuxième voyage fut à destination de Tahiti en vue de la préparation à l'implantation d'une mission catholique. Deux prêtres franciscains accompagnaient cette expédition. Nous vous proposons ici la première partie de la relation faite par le Père José Amich. La traduction du texte espagnol est parue dans le *Messenger de Tahiti n°52 du 29 décembre 1866 – p.226-227*

DESCRIPTION DE L'ILE D'AMAT du 19 novembre au 30 décembre 1772¹

L'île d'Otaheiti (à laquelle nous avons donné le nom d'île d'Amat en honneur du vice-roi) a plus de quarante lieues de tour. Sa figure est presque ronde, bien qu'irrégulière, vu qu'une dépression de terre la divise en deux péninsules inégales, laissant un isthme de deux lieues du N.E. au S.O., entre les deux mers. La plus grande péninsule est du côté du N.O. et la plus petite au point opposé du compas. Sa longueur du N.O. au S.O. est de quatorze lieues ; son point central est situé par 17° 30' de latitude Sud et 233° 40' de longitude du méridien de Ténériffe. Le sol est élevé et montueux, sans présenter d'autre terre basse que l'isthme qui joint les deux péninsules. Les montagnes sont scabreuses, surtout dans la portion du S.E. et

celle du Nord, formant beaucoup de vallées par lesquelles se précipitent des torrents de bonne eau. Dans la partie occidentale, les montagnes ont une pente plus douce, dont la vue rend cette côte très agréable par la quantité d'arbres qui bordent ses plages et ses vallées. Quoique l'île soit très haute, il y a sur le bord de la mer beaucoup de terres basses et plates, plantées d'une quantité innombrable de cocotiers, bananiers et autres fruits.

L'île presque tout entière est entourée de récifs de corail qui, dans la basse mer, découvrent une languette de terrain horizontal sur laquelle les vagues viennent se briser. Ce cordon de récifs est distant de la côte dans quelques parties de trois milles, dans d'autres de deux milles, dans d'autres d'un mille et même moins. Il est coupé par plusieurs passes ou canaux par

¹ Traduit d'un ouvrage espagnol intitulé *El Viagero universal*, publié en 1798.

lesquels peuvent entrer les navires, et qui forment de très bons ports, attendu que, dans l'intérieur, presque partout le fond est de sable fin, noir, avec dix-sept à vingt brasses d'eau ; seulement il est nécessaire de surveiller les câbles parce qu'il y a par place quelques pierres.

Dans l'intérieur de cette ceinture il y a beaucoup de canaux profonds, dans lesquels peuvent naviguer des milliers d'embarcations, même lorsqu'il vente beaucoup, la mer y étant toujours calme et unie.

Le peuple de cette île n'est point organisé régulièrement. Les habitants demeurent sur le bord de la mer, dans des cases construites sur des poteaux droits, et recouvertes de feuilles de palmier ; elles sont ordinairement exposées aux quatre vents et situées à quelque distance du rivage dans les bosquets de cocotiers. Les parages le plus peuplés sont les districts de Papala², de Tallarabu³ et la côte ouest, où réside le roi Otu. (Cook dit Bobola et Tiarrabu⁴) Le nombre des habitants de cette île n'est pas au-dessous de huit mille, de tout âge et sexe. Il y a dix à douze caciques, que l'on appelle Eries⁵, et chacun gouverne les gens de sa portion ; mais tous reconnaissent comme supérieur et principal l'eri Otu, dont ils sont tous les vassaux.

Les hommes sont généralement robustes et bien plantés ; la plupart sont de la couleur des mulâtres. Ils aiment à conserver de longs cheveux, qui sont parfois un peu crépus, et les oignent avec de l'huile de coco. Quelques vieux caciques ont une barbe vénérable ; quelques autres aussi essaient d'en porter ; bien que les poils soient clairsemés. Ils sont ordinairement nus ; mais ils couvrent les parties naturelles au moyen d'une ceinture d'écorce d'arbre, dont ils font passer un tour entre les cuisses et l'attachent de nouveau à la ceinture : de cette manière ils sont décents, quoique, sans habits. Les adultes ont les reins et une portion des cuisses tatoué en noir, formant divers dessins ; les autres se tatouent les mains et les jambes avec beaucoup de symétrie, surtout les femmes, qui, malgré qu'elles soient constamment exposées au soleil, sont assez blanches. Deux fois nous avons vu venir à bord deux hommes blancs⁶, avec les cheveux, la barbe et les sourcils rouges et les yeux bleus. Le cacique de Tullarabu, où la frégate était mouillée, était très blanc et rosé, bien que brûlé du soleil. Les femmes n'ont pas aussi belle apparence que les hommes ; mais, comme eux, elles aiment à porter des pendants d'oreilles, que tous ils ont percé, et lorsqu'ils n'ont pas autre chose, ils y mettent une fleur ou un osselet de poisson.

Les habitants de l'île sont très gais et pacifiques. Beaucoup d'entre eux savent jouer d'une espèce de flute traversière avec quatre-trous, dans laquelle ils soufflent par une narine en se bouchant l'autre avec un doigt. Ils jouent toujours le même air lugubre, qu'ils accompagnent d'un chant du même mode. Les danses du pays sont très ridicules, consistant en mille contorsions diverses du corps, des mains, des pieds, des yeux, des lèvres et de la langue, observant très exactement un rythme et une mesure, Quelques-uns, dans les fêtes, se mettent des couronnes de fleurs et des plumes noires. Leurs armes sont des lances courtes en bois dur ; ils n'ont pas d'arme

défensive, bien qu'ils soient souvent en guerre avec les habitants des autres îles, dont la cause est toujours le vol qu'ils se font les uns les autres de leurs fruits. Pour faire la chasse aux oiseaux ils se servent de petites flèches de roseau très légères, avec une pointe en bois dur ; ils emploient aussi de la glue⁷.

Les occupations auxquelles se livrent les hommes sont la pêche et les cultures. Pour la pêche, toutes les fois que la mer est basse, les indigènes se rendent en foule sur les récifs pour ramasser les coquillages. Sur toute la côte, il y a un nombre considérable de pirogues ; elles sont très longues et étroites, parce qu'il ne se trouve pas dans l'île d'arbre qui ait une vare de diamètre : aussi les plus grandes n'ont-elles que *dos tiercias* de largeur. Pour leur donner de la stabilité, ils attachent d'un côté une pièce de bois léger distante de la pirogue de six palmes et parallèle à la quille, et réunie avec deux autres perches minces et flexibles solidement attachées aux rebords. Pour leurs voyages en mer et la pêche en dehors des récifs, ils réunissent deux grandes pirogues reliées fortement avec deux pièces de bois posées en travers sur chacune d'elles, laissant entr'elles un espace de *tres quartas*, autant pour ramer que pour poser dessus un hangar où ils conservent leurs appareils et instruments de pêche. Les hameçons dont ils se servent sont faits avec des racines d'arbre ; les plus petits sont en nacre de perle. Les lignes fines sont en cheveux humains artistement tressés ; les grosses en fibre de cocotier. Les cordages de leur gréement sont aussi de la même substance.

Les caciques et chefs principaux se servent de ces pirogues doubles pour leur logement, parce qu'ils font poser sur les deux traverses un plancher de plus de deux vares de largeur et trois de longueur, sur lequel ils construisent une cabine bien couverte, qui, même dans le cas de beaucoup de pluie, reste à sec. Ils couchent même dans ces cabines lorsqu'ils sont à terre, leurs cases ou hangars servant plutôt à mettre leurs canots à l'abri qu'à leur propre usage. Quelques pirogues portent une voile en natte fine de sept ares de hauteur sur deux et demie de largeur, gréée à la manière des voiles d'étails. Pour les manœuvrer à la voile, ils fixent en travers, au pied du mât, une pièce de bois garnie aux extrémités de cordages qui servent de haubans, tandis qu'à la poupe et à la proue d'autres cordages servent d'étails. Quand le vent est un peu frais, un indigène se place au bout de la pièce de bois en travers du côté du vent, pour équilibrer par le poids de son corps la voile et la force du vent.

Toutes ces pirogues sont très légères et très délicates, et leur proue est taillée en forme de la tête de la dorade. Comme les bois dont elles sont construites sont de petites dimensions, ils les surélèvent sur les bords avec des planches si bien ajustées, qu'elles paraissent plutôt l'ouvrage d'un habile ouvrier que d'Indiens ne possédant pas d'outils en fer. Ils exécutent cet ouvrage aussi bien à la poupe qu'à la proue. Les haches avec lesquelles ils construisent leurs canots sont en pierre noire très-dure, mais facile à affûter avec d'autres pierres, et ils l'ajustent si bien au manche en bois qu'elles ressemblent aux herminettes d'un bon charpentier. Ces pirogues ne contiennent pas de clous ; les jointures des pièces ajoutées

² Papara

³ Tairapu

⁴ Cette phrase entre parenthèse est évidemment un ajout du rédacteur en chef d'El Viagero Universal. Les noms corrects de ces

districts sont Papara et Tairapu. Le propre district de Tu était Pare, maintenant appelé Arue, dans le nord.

⁵ Arii – Bonacorsi dit 8.

⁶ Les albinos ne sont pas exception. Banks en a vu 5 ou 6.

⁷ Le baume ou gomme de *Metrosideros villosa*.

ensemble sont cousues au moyen d'une tresse faite avec la fibre du palmier, et calfatées avec de l'étoffe de noix de coco ; les coutures sont, de plus, enduites d'un mastic qu'ils retirent de la résine⁸ de certains arbres⁹.

Les femmes s'occupent à tisser des nattes très-fines avec du palmier et à faire des espèces de ponchos du même matériel. Elles font aussi avec l'écorce intérieure de certains arbres une espèce de toile blanche et fine comme de la belle batiste. Plusieurs de ces étoffes ont quatre vares de largeur et huit à dix vares de longueur. Quelquefois elles les teignent en jaune et rouge au moyen de couleurs tirées des racines de certains arbres, herbes ou fruits¹⁰, mais avec des dessins ridicules. Les indigènes ont l'habitude de s'envelopper avec ces toiles le corps et la tête à la manière d'un turban. Quelques-unes de ces toiles sont teintées en brun¹¹ : ce sont celles qui servent ordinairement de moustiquaires pour leurs lits ; d'autres, doublées en quatre ou cinq et enduites d'une certaine gomme, servent de couvertures. Ils apportaient ces espèces de toiles, des nattes, des manteaux à bord de la frégate, pour les échanger contre des couteaux et autres objets en fer. Ils offraient aussi dans le même dessein quantité de bananes, cocos et autres fruits.

Les aliments dont se nourrissent les insulaires sont des bananes, des noix de coco, du poisson, et un mélange composé d'ignames, de bananes et autres fruits. Après avoir bien pétri le tout, ils en font des boules de six ou huit pouces de diamètre qu'ils cuisent de la manière suivante : ils font un grand feu dans un trou, dans lequel ils mêlent avec le bois beaucoup de pierres ; pendant que celles-ci s'échauffent, ils enveloppent les boules ou toute autre chose qu'ils veulent cuire dans de grandes feuilles, et ensuite les mettent dans de petits paniers en feuilles de palmier. Quand les pierres sont bien chaudes, ils les tirent du trou dans lequel ils arrangent les paniers, et replacent les pierres chaudes par-dessus ; ils recouvrent ensuite le tout de terre, de manière qu'il n'y ait aucune échappée de vapeur. Le lendemain ils découvrent le trou, et leur cuisine se trouve faite pour plusieurs jours. Ils mangent en guise de pain un fruit rond de six pouces de diamètre, qu'ils appellent *euru*, Ils le cuisent de la même manière, et il a le goût de la pomme de terre broyée. On trouve aussi dans l'île une espèce de châtaigne très savoureuse et des noix très oléagineuses. Ils élèvent quelques petits cochons et quelques poules. Les cocotiers produisent un très beau chou palmiste que les naturels mangent crû, parce qu'ils ne possèdent aucun vase pour cuire leurs aliments. Ils mangent le poisson cru ou cuit de la manière que nous venons de décrire, et ils n'en perdent rien, mangeant avec plaisir jusqu'aux entrailles. L'île ne produit pas de sel ; aussi les naturels ne mangent rien de salé ou de piquant, à moins d'y être forcé par la nécessité.

Ces insulaires n'ont aucun penchant pour l'ivrognerie : leur vice dominant est le libertinage. Ils ne prennent qu'une femme, mais ils n'en sont nullement jaloux, car ils l'offrent volontiers aux étrangers. On ne trouve pas dans l'île d'animaux nuisible ou venimeux, à l'exception d'une grande quantité de rats très familiers qui les incommodent beaucoup et les obligent à recourir à toute sorte de moyens pour défendre leurs vivres contre la voracité de ces petits animaux. Bien que le climat soit chaud et humide, il n'y a ni moustique, ni chauves-souris, ni

puces. Presque tous les jours il passe quelques grains avec pluie, après lesquels le calme règne avec un vent du large.

Nous n'avons pas pu vérifier s'ils ont une religion ; ils n'ont point de temples, bien qu'ils paraissent professer une espèce d'idolâtrie, parce que dans leurs pirogues ils portent des figurines de bois, rudement sculptées qui représentent les formes humaines ; mais ils ne les adorent pas, et ils ne ressentent aucune colère contre les étrangers qui les insultent. Leurs cimetières sont arrangés par petites places carrées, entouré de deux ou trois gradines très élevés formés avec des pierres ; on les orne avec de grandes figures en bois, la plupart obscènes. Depuis (par les indigènes que nous avons amenés d'Otaheti), nous avons appris qu'ils pratiquent la circoncision quand ils veulent se marier, et il y a des prêtres qui sont dans ce cas les opérateurs.

Nous ne pouvions savoir avec certitude s'il est venu dans cette île des navires étrangers, parce que nous n'avons point trouvé d'objets tissés ou des outils en fer. Nous avons seulement vu une vieille hache anglaise et une lame de rasoir français des plus ordinaires, et un morceau d'étoffe très vieille ; nous avons cependant entendu dire que quelques navires ont touché à cette île, parce que les naturels avaient quelques notions des manœuvres pour mouiller un bâtiment et ils connaissaient les effets des canons et des fusils.

Nous sommes restés dans le port *del Aguila* pendant trente-et-un jours ; pendant ce temps on a fait une barre pour le gouvernail d'un bois dur comme du gayac. On a fait aussi un mât de hune de misaine et une vergue de hune. Nous avons embarqué cinq chargements de chaloupe de lest, fait la provision d'eau et de bois. Ces deux objets se trouvent en abondance dans toute l'île. Presque tous les jours de notre séjour dans ce port, il y venait une grande quantité de pirogues de l'île et des autres terres voisines, avec beaucoup d'indigènes de tout âge et sexe, apportant pour les vendre, leur toiles, nattes et autres curiosités, aussi bien que des bananes, des cocos, ou pour les échanger contre des couteaux, miroirs, marmites, clous, chemises et autres objets. Le commandant du navire les recevait avec bonté ; il y en avait tant que souvent la cabine en était pleine, et quelquefois le commandant et les officiers étaient obligé de descendre à la sainte barbe pour y dîner afin de laisser la cabine libre aux Indiens.

Après avoir pendant plusieurs jours épié le temps opportun, le 20 décembre de l'année 1772, à dix heures du matin, nous sommes sortis du port de la Madelaine ou del Aguila avec le vent N.N.E. un peu frais ; et après nous être éloignés d'une lieue de la côte nous avons mis en panne pour attendre la chaloupe qui était restée dans le port pour lever le grapin qui nous servait d'amarré pendant l'appareillage. Après le retour de la chaloupe, et avoir hissé les embarcations, la nuit étant venue, nous avons marché en côtoyant l'île par la partie Sud.

Nous avons embarqué dans l'île Amat quatre indigènes, deux d'âge mur, ayant à peu près 30 ans ; un jeune homme de 18 ans, venu volontairement, et un garçon de 13 ans, embarqué avec l'assentiment de son père. Quand ils ont pu s'exprimer en espagnol, ils nous ont donné diverses informations dont nous nous sommes servi dans les descriptions ci-dessus.

Comme nous avons avis (bien confusément) de l'existence de

⁸ La gomme-résine du fruit à pain en général.

⁹ Notamment le *Broussonetia papyrifera*.

¹⁰ *Morinda citrifolia* (Linn.), *Cordia subcordata* (Lamk.), *Ficus tinctoria* (Forst.) et d'autres encore

¹¹ Fabriqué avec l'écorce de l'arbre à pain et le *Ficus prolixa* (Forst.)

beaucoup d'îles dans cet Océan, nous avons mis en panne toutes les nuits jusqu'à notre arrivée dans la latitude du 26^e degré Sud ; puis nous avons suivi notre route avec des temps variables, mais sans contrariété, et le 21 février 1773, ayant aperçu à midi côte du Chili, nous avons mouillé à six heures dans le port de Valparaiso.

Nous avons embarqué dans ce port trois mois de vivres et de l'eau, et du bois à brûler en quantité suffisante. Nous avons laissé à terre les malades, dont deux sont, morts des fièvres malignes. Dans ce port est mort aussi un des Indiens de l'île Amat d'une indigestion compliquée d'une fièvre maligne.

Après avoir, pendant quelques jours, attendu le vent favorable, nous avons mis à la voile du port de Valparaiso le 2 avril de l'an 1773 à deux heures du soir, pour exécuter la seconde expédition commandée par le vice-roi, c'est-à-dire la reconnaissance de l'île Davis ou de San Carlos. Nous sommes sortis avec le vent d'Ouest qui, en dehors du port, a viré vers le S.O. et le Sud, et nous avons gouverné au N.O. pour gagner la latitude de ladite île. Le 7 du même mois, on a aperçu au nord une des îles Félix à la distance d'environ huit lieues ; c'est une petite terre très élevée. D'après le calcul qu'on a fait, elle se trouve située par 26° 33' de latitude méridionale et par 295° 20' de longitude Est du méridien de Ténériffe. De Valparaiso elle reste au N.O. 5° O. à la distance de 203 lieues. Le 15 dudit mois, à la pointe du jour, nous rencontrâmes un navire, faisant route au Sud, et après avoir fait une manœuvre convenable, nous lui avons parlé. C'était un navire marchand, *la Valvaneda*, qui allait

à Valparaiso et qui est sorti du Callao le 29 mars dernier.

Après avoir navigué, avec des vents variables, une houle du S.O. nous contrariant toujours, le 22 avril (ayant pendant les six jours précédents éprouvé du vent nord très frais par moment), nous avons eu le désagrément de découvrir que la frégate faisait beaucoup d'eau, ce qui ne nous était point arrivé pendant tout le voyage ; après avoir visité l'intérieur autant que le navire le permettait, on n'a pas trouvé d'indice pouvant mettre sur la trace de l'endroit de l'avarie. Le 23 au matin, le capitaine a consulté les officiers de guerre, ainsi que les charpentiers et les calfats, sur l'état de la frégate. Le conseil a considéré que dans l'île San Carlos, où il n'y avait point d'abri contre le vent du Nord que nous avons éprouvé avec tant de persistance dans son voisinage (nous nous estimions à 188 lieues à l'E.^{1/4}S.E. de cette île), on pouvait s'attendre qu'à l'approche de l'hiver nous serions exposés à périr dans le mauvais mouillage de cette île qui n'offre aucune sécurité. On s'est donc décidé à aller au Callao, d'où le vice-roi pourra organiser une nouvelle expédition en temps opportun. En conséquence, on a viré et gouverné à l'Est pour se rapprocher de la côte.

Nous avons navigué avec un temps et des vents variables ; et le 28, au lever du soleil, nous aperçûmes les hauteurs d'Atico, et suivant notre route au port du Callao, nous y avons mouillé le 31 mai à 3 heures du soir.

© Messenger de Tahiti - 1866

SOLIDARITE

VENDEE GLOBE : TANGUY LE TURQUAI, NAVIGATEUR POUR ELS SANS-ABRIS

Tanguy Le Turquais, navigateur de 34 ans, qui a pris dimanche 28 avril le départ de la Transat CIC, doit disputer cette année son premier Vendée Globe. Ce « *rêve égoïste* », ce Breton espère le mettre au profit d'une cause qui lui est chère : les gens de la rue. Son bateau affichera en effet la couleur de l'Association Lazare, qui organise des colocations solidaires.

Sur les pontons de Lorient La Base, les marins réalisent les ultimes réglages avant le départ, dimanche 28 avril, de la course transatlantique The Transat CIC, héritière de la légendaire Transat anglaise en solitaire. Parmi les 33 navires Imoca aux couleurs de banques, de compagnies d'assurance ou de marques de vêtements, le rose vif du voilier de Tanguy Le Turquais tranche dans le paysage de la flottille. Sur la coque et la grand-voile s'affiche le nom de Lazare, une association qui propose des colocations solidaires entre jeunes actifs et sans-abri.

Le marin breton de 34 ans l'a choisie comme partenaire principal pour son Vendée Globe 2024, la course autour du monde en solitaire qui s'élancera en novembre prochain pour de longs mois. « *J'ai toujours été sensible aux gens qui vivent dans la rue*, raconte-t-il. *Lorsque j'étais enfant, avec mes petites sœurs, on accompagnait ma mère qui vendait des bijoux sur le marché de Vannes. Avant d'installer son stand, elle discutait avec ceux qui avaient dormi là, et souvent leur payait un petit déj. Il m'est arrivé de faire mes devoirs avec un monsieur sans domicile* ».

Tanguy Le Turquais n'a jamais oublié ces « *gens de la rue* ». Son épouse, la célèbre navigatrice Clarisse Crémier, a été marraine de Lazare pour son Vendée Globe 2020. « *Le Vendée Globe, c'est mon rêve de gosse, mon rêve égoïste*, reconnaît-il. *Mais pendant trois mois, malgré toi, tu gènes une petite notoriété. De nombreux Français vont regarder*

nos bateaux, s'intéresser à notre histoire. Moi, j'ai à cœur de raconter une histoire porteuse de valeurs ».

Réparer les moteurs du club

Tanguy Le Turquais a passé son enfance sur un bateau de dix mètres, amarré dans le port de Vannes. Son père, éducateur sportif, emmenait sa famille dans le golfe du Morbihan, et parfois jusqu'en Angleterre ou au Portugal. Dans cet espace exigu, dont il partageait une bannette (couchette sur un navire) avec ses sœurs, le jeune garçon s'imaginait skippeur. Mais, faute de moyens, il ne pouvait pratiquer la voile dans un club. C'est grâce à la mécanique, apprise au lycée maritime d'Étel, qu'il a pu troquer la réparation des moteurs en échange d'un accès aux planches à voile et aux dériveurs. La mécanique lui a aussi permis d'embarquer comme marin professionnel sur de grands voiliers.

Arrivé sixième à la Mini Transat de 2013, il commence à se faire un nom dans le milieu. Puis les succès s'enchaînent : champion de France sur Mini 6.0 en 2014, troisième de la Mini Transat 6.50 en 2015, deuxième de la Transat en double en 2021 (avec Corentin Douguet)...

En 2021, il intègre le circuit Imoca pour la Transat Jacques-Vabre. Il achète ensuite son propre monocoque de 60 pieds en 2022, Lazare, en vue du Vendée Globe 2024. Depuis, il a terminé 13^e la Route du Rhum 2022, réussi à boucler la Transat Jacques-Vabre 2023 malgré une grave avarie, et

remonté avec brio la flotte de la course Retour à La Base Lorient.

« On est catholique, on accepte tout le monde »

« Le déclic, dit-il, je l'ai eu dans mon canapé en regardant le Vendée Globe 2020-2021 de Clarisse (arrivée 12^e en 87 jours, 2 heures et 24 minutes, meilleure performance féminine de l'histoire de cette course, NDLR.). J'ai compris que cette course, on n'allait pas venir me la donner, il faudrait aller la chercher ».

Après avoir acheté l'ancien bateau de Damien Seguin, il restait à trouver 1,2 million d'euros du budget de fonctionnement d'une équipe d'une dizaine de personnes. Son idée, originale dans le milieu de la course au large, a été de réserver 50 % de la surface de son bateau à Lazare et 50 % à d'autres partenaires qui s'engagent à payer l'espace dédié à l'association.

Comment intègre-t-il la dimension chrétienne de Lazare ?
« Je leur ai dit que je ne suis pas baptisé et ne vais pas à l'église. Je ne me considère pas comme athée parce que je crois en certaines choses. Ils m'ont répondu par cette phrase qui résonne en moi et m'a fait beaucoup de bien : "Parce qu'on est catholique, on accepte tout le monde." »

Avec son navire rose pétant, Tanguy Le Turquais espère faire changer le regard des gens sur ceux qui vivent à la rue. « On est capable de déplacer des montagnes pour aider les victimes d'une catastrophe naturelle à l'autre bout de la planète, mais parfois, on n'arrive même pas à se préoccuper des personnes qui sont dans la misère en bas de chez nous ».

Emmener des colocs sur son bateau

« Régulièrement, je reçois des colocataires, les colocs, de l'Association Lazare pour les faire naviguer à bord de mon bateau. J'en ai fait naviguer une centaine. Ils viennent de Lille, Marseille, Paris et dorment chez des bénévoles de Lorient. Pendant une journée, ils se retrouvent sur une Formule 1 des mers. Je pense à Baptiste, né en 1940, qui a hissé la grand-voile à colonne, à Diane, du Burundi, qui n'avait jamais vu la mer, à Christian, 61 ans, schizophrène... Beaucoup de personnes qui ont eu des galères. Ils ont la volonté de s'en sortir, c'est pour cela qu'ils sont chez Lazare. Se retrouver sur le bateau, avec les autres partenaires, c'est hyperfort ».

© La Croix - 2024

ÉTHIQUE

« LES ABUS SEXUEL INTERVIENNENT SOUVENT DANS UN CONTEXTE SACRAMENTEL, MESSE OU CONFESSION »

Quelle réponse spirituelle à la crise des abus dans l'Église ? C'est la question soulevée lors du colloque « Réparer l'irréparable », qui se tient du 1er au 5 mai 2024 à Rome. Explications du père Étienne Kern, recteur des sanctuaires de Paray-le-Monial, à l'origine de cette initiative.

La Croix : Réparer l'irréparable... De quel type de réparation parlez-vous ?

Père Étienne Kern : Le rapport de la Ciase a révélé en octobre 2021 l'ampleur des abus sexuels dans l'Église de France. À sa suite, l'Instance nationale indépendante de reconnaissance et de réparation a été mise en place pour écouter et accompagner les victimes sur le plan psychologique, financier et judiciaire. Ce qui est absolument indispensable, mais pas suffisant. Certaines victimes demandent aussi à l'Église que soit honorée la dimension proprement spirituelle de la réparation car c'est également dans leurs âmes qu'elles ont été atteintes.

La Croix : Quelle forme pourrait prendre cette réparation ?

Père Étienne Kern : J'espère que ce colloque apportera des réponses, sans tomber dans la spiritualisation : partager des convictions, donner des pistes spirituelles et pratiques qui nous aideront à déployer cette dimension spirituelle – vis-à-vis de laquelle nous nous sentons aujourd'hui démunis. Il s'agit d'honorer cette dimension en prenant soin des victimes, en nourrissant et en fortifiant le peuple chrétien qui demeure profondément bouleversé et scandalisé. En tant que recteur du sanctuaire de Paray-le-Monial, je suis convaincu que c'est un lieu particulier de consolation pour les victimes, et que la dévotion au Cœur de Jésus peut éclairer une démarche de réparation spirituelle de la part de tout le peuple chrétien.

La Croix : De quelle façon ?

Père Étienne Kern : Le mot « réparation » est explicitement employé lors des apparitions du Christ à sainte Marguerite-Marie Alacoque. Le Seigneur montre son cœur et redit son amour, à une époque marquée par le jansénisme, qui représente Dieu comme un juge impitoyable, et par l'intellectualisme, qui méprise la foi au nom de la raison. Il exprime sa souffrance de ne pas recevoir en retour l'amour qu'il a pour nous, et se plaint de nos ingratitude et de nos indifférences. Il évoque les sacrilèges commis envers le « sacrement d'amour », qu'est l'Eucharistie, par ceux-là mêmes qui lui sont consacrés, notamment les prêtres. On peut y voir une référence à l'affaire des poisons et aux premières messes noires célébrées sous le règne de Louis XIV.

Durant la grande apparition du Sacré-Cœur en juin 1675, le Christ demande réparation de ces offenses, notamment par l'institution de la fête du Sacré-Cœur, la communion fréquente et l'adoration eucharistique. Le XIX^e siècle va se focaliser sur la dimension pénitentielle de la réparation, quitte à tomber dans un certain dolorisme, qui contribuera à la rendre désuète au cours du XX^e siècle. Avant que l'on en redécouvre la valeur et l'actualité à la lumière des récents scandales.

La Croix : Quel lien faites-vous entre la réparation mise en lumière dans le culte du Sacré-Cœur et l'actualité ?

Père Étienne Kern : La plainte des victimes d'abus rejoint la plainte que Jésus exprimait à Marguerite-Marie Alacoque. Jésus est offensé par les sacrilèges envers son corps sacramentel. Il l'est également dans les agressions sexuelles

envers les plus vulnérables. N'a-t-il pas dit que ce que nous faisons aux plus petits, c'était à lui que nous le faisons ? Il est par ailleurs troublant de constater que les abus interviennent souvent dans un contexte sacramentel, lié à la messe ou à la confession. Le pape François parle de « sacrilège » et de « trahison du corps du Seigneur » par les prêtres abuseurs, et compare même leurs actes à une « messe noire ». C'est pourquoi je ne peux pas m'empêcher de penser que le message de Paray a quelque chose à dire à l'Église sur ces questions, même si tout n'apparaît pas encore clairement. C'est bien pour cela qu'un colloque est organisé.

Le rapport de la Ciase a révélé la dimension systémique des abus perpétrés. Personne n'est extérieur au problème ou en surplomb. Nous sommes tous concernés, que nous le voulions ou non, par cette culture de l'abus, pour reprendre l'expression du pape François. Ainsi, beaucoup des intervenants à ce colloque appartiennent à des congrégations ou des communautés – y compris la mienne – impliquées d'une manière ou d'une autre dans des scandales. Aucune n'est indemne, la mienne pas plus que les autres. Mais, c'est de l'intérieur qu'un autre mouvement peut s'amorcer.

La Croix : Quel mouvement ?

Père Étienne Kern : Au moment de l'exil, le peuple juif se tourne vers Dieu dans de magnifiques prières expiatoires où il exprime sa honte et implore le pardon et la miséricorde divine. C'est cette humble attitude du « cœur brisé » devant Dieu que l'on retrouve chez sainte Thérèse de Lisieux ou sœur Faustine, l'apôtre de la miséricorde divine. Une anecdote personnelle : j'étais curé à Aix-en-Provence au moment de ce que l'on a appelé « l'affaire Barbarin » (du nom de l'archevêque de Lyon, accusé de ne pas avoir dénoncé des prêtres abuseurs, avant d'être relaxé par la justice, NDLR). J'ai été touché par la forte affluence des paroissiens à un temps d'adoration réparatrice que nous avions alors proposé, comme si le peuple chrétien bouleversé par le scandale éprouvait intuitivement le besoin de se mettre à genoux devant Dieu, d'implorer sa miséricorde et de réparer son Cœur blessé en rendant amour pour amour.

© La Croix - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 5 MAI 2024 – 6^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

Lecture du livre des Actes des Apôtres (Ac 10, 25-26.34-35.44-48)

Comme Pierre arrivait à Césarée chez Corneille, centurion de l'armée romaine, celui-ci vint à sa rencontre, et tombant à ses pieds, il se prosterna. Mais Pierre le releva en disant : « Lève-toi. Je ne suis qu'un homme, moi aussi. » Alors Pierre prit la parole et dit : « En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes. » Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint descendit sur tous ceux qui écoutaient la Parole. Les croyants qui accompagnaient Pierre, et qui étaient juifs d'origine, furent stupéfaits de voir que, même sur les nations, le don de l'Esprit Saint avait été répandu. En effet, on les entendait parler en langues et chanter la grandeur de Dieu. Pierre dit alors : « Quelqu'un peut-il refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ? » Et il donna l'ordre de les baptiser au nom de Jésus Christ. Alors ils lui demandèrent de rester quelques jours avec eux. – Parole du Seigneur.

Psaume 97 (98), 1, 2-3ab, 3cd-4

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.

Acclamez le Seigneur, terre entière,
sonnez, chantez, jouez !

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 4,7-10)

Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui. Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Jn 14, 23)

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, dit le Seigneur ;
mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 15,9-17)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est

moi qui vous ai choisis et établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Que le « commandement nouveau » laissé par le Seigneur Jésus élargisse l'horizon de notre prière.

Pour les témoins de ton Amour à travers le monde entier,... nous te prions !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, travaillent à réconcilier les peuples déchirés par la guerre et la violence, nous te prions !

Pour tous ceux qui se mettent aujourd'hui au service de leur frères,... Nous te prions !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, ne connaissent que « *pleurs et tristesse* »,... Nous te prions !

Pour tous les membres, présents et absents de notre communauté,... Nous te prions !

Seigneur Jésus, que ton Esprit renouvelle ton Église et chacune de nos vies ; Alors, reconnus pour tes disciples, nous annoncerons, au milieu des hommes, la puissance de ton Amour. Toi qui es vivant pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans l'Évangile de ce dimanche (Jn 15,9-17) Jésus, après s'être comparé à la vigne et nous aux sarments, explique quel est le fruit que portent ceux qui restent unis à Lui : ce fruit est l'amour. Il reprend encore le verbe-clé : demeurer. Il nous invite à demeurer dans son amour pour que sa joie soit en nous et que notre joie soit pleine (vv.9-11). Demeurer dans l'amour de Jésus.

Nous nous demandons : quel est cet amour dans lequel Jésus nous dit de demeurer pour avoir sa joie ? Quel est cet amour ? C'est l'amour qui prend son origine dans le Père, parce que « *Dieu est amour* » (1 Jn 4,8). Cet amour de Dieu, du Père, comme un fleuve, s'écoule dans le Fils Jésus et à travers Lui arrive à nous, ses créatures. Il dit en effet : « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés* » (Jn 15,9). L'amour que Jésus nous donne est le même que celui avec lequel le Père L'aime : un amour pur, inconditionnel, un amour gratuit. Il ne peut pas s'acheter, il est gratuit. En nous le donnant, Jésus nous traite comme des amis — avec cet amour — en nous faisant connaître le Père et nous implique dans sa mission pour la vie du monde.

Et ensuite, nous pouvons nous demander comment faire pour demeurer dans cet amour ? Jésus dit : « *Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour* » (v.10). Jésus a résumé ses commandements en un seul, celui-ci : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (v.12). Aimer comme Jésus aime signifie se mettre au service, au service de ses frères, comme il l'a fait en lavant les pieds des disciples. Cela signifie également sortir de soi, se détacher de ses propres sécurités humaines, des comforts mondains, pour s'ouvrir aux autres, en particulier à ceux qui en ont le plus besoin. Cela signifie se mettre à disposition, avec ce que nous sommes et ce que nous avons. Cela signifie aimer non en paroles mais par des actes.

Aimer comme le Christ signifie dire non à d'autres « *amours* » que le monde nous propose : l'amour de l'argent — celui qui

aime l'argent n'aime pas comme Jésus aime — l'amour du succès, la vanité, du pouvoir.... Ces chemins trompeurs d'« *amour* » nous éloignent de l'amour du Seigneur et nous conduisent à devenir toujours plus égoïstes, narcissiques, tyranniques. Et la tyrannie conduit à une dégénération de l'amour, à abuser des autres, à faire souffrir la personne aimée. Je pense à l'amour malade qui se transforme en violence — et combien de femmes sont victimes aujourd'hui de violences. Cela n'est pas de l'amour. Aimer comme le Seigneur nous aime veut dire apprécier la personne qui est à nos côtés et respecter sa liberté, l'aimer comme elle est, non pas comme nous voulons qu'elle soit ; comme elle est, gratuitement. En définitive, Jésus nous demande de demeurer dans son amour, de demeurer dans son amour, pas dans nos idées, pas dans le culte de nous-mêmes. Celui qui habite dans son propre culte de lui-même habite dans son miroir : il se regarde toujours. Il nous demande de sortir de la prétention de contrôler et de gérer les autres. Non pas les contrôler, mais les servir. Ouvrir son cœur aux autres, c'est cela l'amour, et nous donner aux autres.

Chers frères et sœurs, où conduit le fait de demeurer dans l'amour du Seigneur ? Où nous conduit-il ? Jésus nous l'a dit : « *Pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite* » (v.11). Et le Seigneur veut que la joie qu'il possède, parce qu'il est en totale communion avec le Père, soit aussi en nous, car nous sommes unis à Lui. La joie de nous savoir aimés de Dieu malgré nos infidélités nous fait affronter avec foi les épreuves de la vie, nous fait traverser les crises pour en sortir meilleurs. Notre être de vrais témoins consiste à vivre cette joie, parce que la joie est le signe distinctif du vrai chrétien. Le vrai chrétien n'est pas triste, il a toujours cette joie en lui, y compris dans les mauvais moments.

Que la Vierge Marie nous aide à demeurer dans l'amour de Jésus et à grandir dans l'amour envers tous, en témoignant de la joie du Seigneur ressuscité.

© Libreria Editrice Vaticana -2021

CHANTS

SAMEDI 4 MAI A 18H – 6^{ÈME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE :

- R- Aimer c'est tout donner (*bis*) et se donner soi-même !
- 1- Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils.
- 2- Aimez-vous les uns les autres comme Dieu vous a aimés.
- 3- Aimons-nous les uns les autres,
le premier Dieu nous aime.
- 4- Aimons-nous les uns les autres
car l'Amour nous vient de Dieu.

KYRIE : Réconciliation

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Chantez au Seigneur, un chant nouveau
Chantez au Seigneur et bénissez son nom.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, salut puissance et gloire au Seigneur (*bis*)

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Raea TEHEI

E te Fatu e aroha mai ia matou, te here nei oe i to nunaa.

OFFERTOIRE :

- R- Je ne vous appellerai plus serviteurs, mais amis,
Heureux les invités au festin de l'agneau
- 1- Dieu, toi mon Dieu, je te cherche dès l'aurore,
mon âme a soif de toi.
Après toi languit ma chair,
comme une terre aride altérée et sans eau.
- 2- Dans ton lieu Saint, je te verrai,
je contemplerai ta puissance et ta gloire.
Car ton Amour est meilleur que la vie ;
mes lèvres chanteront ta louange.
- 3- Je veux te bénir tout au long de ma vie,
j'élèverai les mains en invoquant ton nom,
Comme un festin tu rassasies mon âme,
joie sur mes lèvres louange en ma bouche

SANCTUS : Petiot I - latin

ANAMNESE : Petiot XXV - tahitien

NOTRE PÈRE : chanter

AGNUS : Petiot I - latin

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

E te Metua maitai e, te tiaoro ia oe
To reo ma te here, ma te here
E ore roa e mure, e mure.
Maue atura, Maue e ta'u varua i te ra'i
E imiraa ia Maria ia ite atu oe iana.

CHANTS

DIMANCHE 5 MAI 2024 A 5H50 – 6^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – ANNEE B

ENTRÉE :

1- Teie te aura'a te here mau, e tumu ia no te mau hotu
O te here mau ia te reira, te here i te taata tupu.

R- E here te Atua ia tatou, aue te here o te Atua,
E fariu mai lesu ia pure, nana e tiaï mai ia tatou.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Voir page 14.

PSAUME :

A himene outou i te Fatu ra, i te himene api
Ahimene i te Fatu e te fenua to'a nei.

ACCLAMATION :

Alléluia, alleluia, ei hanaha i te Fatu. *(bis)*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople – français*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No to oe here ia matou e te Fatu e,
a faarii mai oe i ta matou mau pure, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- E ao to tei hepei I te tuto no te Evaneria ra
To tei rave te tatauro a apee I te Mesia.

R- Here hia mai ra e lesu, aita roa ona mata'u
Te Atua tana paruru te hoa no tona aa'u
Aore roa e mea tu tana ra, e hinaaro, te auraro
Tona Fatu, i te maitai e te ati.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohe ra'a
E te Fatu e lesu e, te faateitei nei matou
I to oe na te tiafaahour'a, e tae no atu
i to oe hoiraa mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *tahitien - chanté*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

1- O te pane ora teie, tei pou mai io tatou nei
O ta lesu i faari o, ei tino ora mau nona
A faateitei e homa tona tino ei oro'a
Ei oro'a hanahana, ei ora mau no tatou.

R- Arue tatou ia lesu i roto te Euhari ra
O to tatou faaora, no te ora mure ore.

ENVOI :

1- Oe te hoa no te Toru-tahi, e mama Maria e
O ta lesu i pupu mai no tatou, e Metua vahine no tatou.

R- E maria e (*eMaria e*) a pure oe (*a pure oe*)
No matou nei (*no matou nei*)
to mau tamarii (*to mau tamarii*)
paruru mai (*paruru mai*) a tauturu ma (*a tauturu mai*)
ia tae matou ia lesu ra. *(bis)*

CHANTS

DIMANCHE 5 MAI A 8H — 6^{EME} DIMANCHE DE PAQUES — ANNEE B

ENTRÉE : P. LANTEIRES - MHN 172-1

1- E mahana oaoa teie no te feia o tei faaroo ia letu.
E ua vî o te pohe ia oe, alleluia, alleluia, alleluia.
Aroha mai oe, e letu here e, i teienei mahana oaoa rahi.
Ua tia mai, ua tia mai to tatou Fatu mana rahi,
i teienei mahana no te Pakate.

R- E letu, aroha mai, aroha mai oe ia matou,
i teienei mahana, i teienei mahana Pakate, Pakate.

KYRIE : M. HOUARIKI - napuka

GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : Médéric BERNARDINO

A himene i te Fatu ra, i te himene 'api,
e mau mea ta'ae ho'i ta na i rave ee. (bis)

ACCLAMATION : Médéric BERNARDINO

Alléluia, alléluia, alléluia teie te Evaneria mo'a,
Alléluia alléluia alléluia a rave, a faaro'o mai

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE : GANAHOA - MH

E te Fatu e, aroha mai ia matou nei..

OFFERTOIRE :

R- E here te Atua ia tatou, aue te here o te Atua,
e fariu mai letu ia pure, na na e tia'i ai ia tatou.

1- Teie te aura'a te here mau, te tumu ia no te mau hotu,
o te here mau ia te reira, te here i te ta'ata tupu.

2- E here te Atua ia tatou, e tae noatu i te hope'a,
na na te ora e horo'a mai, i roto i tona Patireia.

SANCTUS : Coco IV - tahitien

ANAMNESE : Petiot VI

Ei hanahana (ei hanahana), ei hanahana (ei hanahana),
ei hanahana ia 'oe e te Fatu e, o'oe, to matou faaora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou, te ora nei a, letu Kirito e,
o'oe, to matou Atua, haere mai e letu,
to matou Fatu (te Fatu). (bis)

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien

AGNUS : Coco IV - tahitien

COMMUNION :

R- Demeurez en mon amour, comme je demeure en vous,
ainsi tous reconnaîtront, que vous êtes mes amis.

1- Prenez et mangez, c'est mon corps libvé pour vous,
prenez et buvez, c'est mon sang versé pour vous.

2- Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive,
qui croira en moi, demandez, vous recevrez.

3- La gloire de mon père, c'est que vous portiez du fruit,
ayez foi en moi, demandez, vous recevrez.

5- Soyez mes témoins, je vous ferai pécheurs d'hommes,
je suis avec vous pour toujours, n'ayez pas peur.

ENVOI :

1- Quand ma voix se fait entendre,
que mon cri monte vers toi,
tu ne te fais pas attendre,
tu es là, m'ouvrant tes bras.

R- O ma Mère, comm' tu es belle !
Quand tu pries à mes côtés,
j'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer,
j'aperçois ton doux visage
se tournant vers moi pour me consoler.

2- O Marie, je te vénère, tu es Reine de la paix.
Des petits tu es la Mère, tu nous guides par la main.

3- Tu appelles à la confiance, en ce monde déchiré.

ENTRÉE :

L'Amour de Dieu a été répandu en nos cœurs
Par l'Esprit-Saint (*bis*)
Et nous croyons que l'Amour
Est plus fort que la mort
Et nous t'aimons notre Père.

KYRIE : tahitien**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Jouez pour le Seigneur ! Chantez pour Lui !
Car Il a fait des merveilles. (*bis*)

ACCLAMATION : Alleluia**PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople – français**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Fais de nous Seigneur des témoins de ton amour.

OFFERTOIRE :

R- Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien (*bis*)

- 1- J'aurai beau parler toutes les langues
J'aurai beau connaître l'avenir
J'aurai beau chanter la joie du monde
J'aurai beau me donner tout donner
- 2- J'aurai beau transporter les montagnes
J'aurai beau livré mon corps aux flammes
J'aurai beau chanter la foi du monde
J'aurai beau me donner tout donner
- 3- L'amour prend patience, l'amour rend service
L'amour ne jalouse pas, l'amour ne s'irrite pas
- 4 L'amour espérance, l'amour endurance
L'amour aime la vérité, l'amour ne passera pas.

SANCTUS : tahitien**ANAMNESE : français****NOTRE PÈRE : français****AGNUS : tahitien****COMMUNION :**

- R- Ô Seigneur, ce Pain d'Amour, c'est Toi qui nous le donnes.
Jusqu'à la fin de nos jours garde-nous dans ton amour.
- 1- Et si longs sont nos chemins, si longue notre peine,
Comme au soir des pèlerins, viens nous partager ton pain.
 - 2- Toi qui viens pour nous aimer et nous apprendre à vivre,
Donne-nous de partager ton amour de vérité.
 - 3- Apprends-nous à partager tout ce que Tu nous donnes.
Ô Seigneur, ne rien garder, en tes mains m'abandonner.

ENVOI :

- R- C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau
À la Vierge chérie disons un chant nouveau.
- 1- Ornon le sanctuaire de nos plus belles fleurs
Offrons à notre Mère et nos chants et nos cœurs

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 4 MAI 2024

18h00 : Messe : Constant GUEHENNEC et Harania - anniversaire - action de grâce ;

DIMANCHE 5 MAI 2024

6^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

Bréviaire : 2^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Marie-Hélène (+) Marie-Thérèse (+) Paul (+) Jean-François (+) PETARD ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LUNDI 6 MAI 2024

Férie – blanc

05h50 : Messe : pour les enfants avortés ;

MARDI 7 MAI 2024

Férie – blanc

05h50 : Messe : CHANSAY Raymond, SENGUES Hans et M^r et M^{me} LONFAT François et Louise ;

MERCREDI 8 MAI 2024

Férie – blanc

05h50 : Messe : Leilani, Reina et Temaeva - action de grâce ;
08h00 : Messe et sacrement de la confirmation ;
18h00 : Familles REBOURG et LAPORTE ;

JEUDI 9 MAI 2024

ASCENSION DU SEIGNEUR - solennité - blanc

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Anniversaire de Christiane HUNTER (+) et action de grâce pour Pierre HUNTER et Margareth ELLACOTT
18h00 : Messe : Intention particulière ;

VENDREDI 10 MAI 2024

Saint Damien de Molokāi, prêtre, religieux des Sacrés-Coeurs, apôtre des lépreux, +1889 - blanc.

05h50 : Messe : TAPUTU Jean-Claude et Lucie (+) ;
14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 11 MAI 2024

Férie – blanc

05h50 : Messe : Yves VONGUE (+) ;
18h00 : Messe : CHANSAY Raymond, SENGUES Hans et M^r et M^{me} LONFAT François et Louise ;

DIMANCHE 12 MAI 2024

7^{EME} DIMANCHE DE PAQUES – blanc

Bréviaire : 3^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;
08h00 : Messe : Action de grâce pour la famille ROY ;
09h15 : Baptême de Mathilde ;
18h00 : Messe : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 5 mai à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

Dimanche 12 mai à 9h15 : Catéchèse pour les enfants.

FRERES DE L'INSTRUCTION CHRETIENNE Départ du F^r Gilles LEGOFF pour la France



Le vendredi 26 avril 2024, Fr Gilles Le Goff s'est envolé vers la Métropole pour des raisons de santé, accompagné par le F^r Xavier Frogier.

Nous vous invitons à le porter dans vos prières.

« DIEU SEUL »

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Recyclons nos cannettes ! CAMPAGNE 2024

+1 Cannette récoltée = +1 XPF

ALEXANDRE

REVERSÉ AUX SDF

UN COMPACTEUR DE CANNETTE MOTIVÉ



TE VAI ETE : UNE ASSOCIATION ENGAGÉE

- CAMPAGNE 2019 : 7 369 KG = 365 150 XPF
- DEPUIS 2013 : 39 144 KGS SOIT 3 011 115 CANNETTES = 1 957 025 XPF



MEA MA SOYONS ÉCO-SOLIDAIRE ET DÉPOSONS NOS CANNETTES
AU PRESBYTÈRE DE LA CATHÉDRALE POUR LES DÉMUNIS !

TE VAI ETE 🏠 DU LUNDI AU VENDREDI ☎️ 40 50 30 00 ✉️ TEVAIETE.ACCEUIL@GMAIL.COM